“Voilà, Chef, ce que j'ai à vous raconter de ce qui s'est passé jusqu'à l'arrivée de Mr. Odillon. Il m'a annoncé qu'il était chargé de continuer le journal que j'ai commencé. Il ne me reste plus qu'à ajouter que l'air de plus en plus abattu et découragé du saint homme, me fait augurer très mal du résultat de sa divine mission.”

“Si je ne craignais de vous contrister davantage vu que vous semblez leur porter de l'intérêt, qu'ils sont loin de mériter, je vous l'assure, je vous avouerais que les gardiens et moi qui sommes préposés à la garde de malfaiteurs, meurtriers, de bandits de toute espèce, nous n'avons rien rencontré qui peut approcher de la méchanceté et de la scélératesse de ces deux brigands.”

“Agréé, Chef, l'assurance de la haute considération avec laquelle, je suis votre dévoué.”

“GASPARD”

“Géolier de la prison de Québec,”

(Québec, 14 Septembre.)

Bien que je n'aie passé que peu de temps à causer avec le géolier, j'ai reconnu en lui le type de l'honnête homme qui bien qu'énergique et ami de son devoir, sait tempérer les rigueurs de la prison par tous les moyens dont il peut disposer. Je le sais doué, de plus, d'un sens droit, d'un esprit expérimenté et observateur.

Je ne puis donc me défendre d'un frémissement en songeant au dénouement du drame sinistre qui va se dérouler, et dont j'entrevois la fin affreuse ; aussi est-ce en tremblant que je prends le journal de monsieur Odillon. Je lis d'abord la lettre qu'il m'adresse le jour de l'exécution.

“Septembre 20, A midi”

“Mon cher frère,”

“Enfin le drame est terminé ! Il y a une heure, je voyais disparaître dans un coin reculé du cimetière, les restes mortels du malheureux Paulo et de son complice. C'est la mort dans l'âme et encore tout rempli d'horreur de ce que j'ai vu et entendu dans les derniers jours qui ont précédé l'exécution et au moment où leur âme devait paraître devant le juge suprême, que je remplis la promesse que je vous ai faite. Croyez-le, mon frère, il y a de tristes moments dans la vie. Dieu arrose quelquefois de larmes bien amères la carrière de ses ministres.”

“Jamais peut-être dans une vie qui compte aujourd'hui près de quarante cinq ans d'apostolat, je n'ai eu autant d'angoisses et de découragement que pendant ces quelques jours. Mon Dieu je ne m'en plains pas puisque telle a été votre volonté. Non je ne me